

Le texte franco-ontarien sous anesthésie

La littérature franco-ontarienne : Enjeux esthétiques, sous la direction de Lucie Hotte et de François Ouellet, Ottawa, Les Éditions du Nordir, 1996, 140 pages

Louis Bélanger

Numéro 91, mars 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41878ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, L. (1997). Compte rendu de [Le texte franco-ontarien sous anesthésie / *La littérature franco-ontarienne : Enjeux esthétiques*, sous la direction de Lucie Hotte et de François Ouellet, Ottawa, Les Éditions du Nordir, 1996, 140 pages]. *Liaison*, (91), 34–34.

La littérature franco-ontarienne : Enjeux esthétiques, sous la direction de Lucie Hotte et de François Ouellet, Ottawa, Les Éditions du Nordir, 1996, 140 pages.

LE TEXTE FRANCO-ONTARIEN SOUS ANESTHÉSIE

L'ouvrage réunit sept communications d'un colloque éponyme tenu à l'Université McGill le 17 mai 1996 dans le cadre du 64^e congrès de l'Acfas. L'originalité de l'entreprise tient à la problématique retenue par Lucie Hotte et Pierre Ouellet pour qui « il était clair qu'il fallait non seulement ouvrir les limites de l'espace marginal à laquelle [sic] la littérature franco-ontarienne a été réduite jusqu'à présent, mais aussi aller bien au-delà d'un langage critique que l'Institution accueillerait comme caution de la problématique sociopolitique de l'exiguïté » (page. 8). L'espace critique retenu par les collaborateurs vise ainsi l'évacuation de la dimension identitaire en littérature franco-ontarienne au profit d'analyses plus sensibles aux qualités formelles qu'elle déploie.

François Paré aborde la question sous l'angle d'une réflexion sur les effets de rupture qu'il observe entre la question identitaire, discours fondateur auquel la culture franco-ontarienne puise les mythes de ses solidarités collectives, et une esthétique en apparence destructrice de ce fond idéologique commun. S'inspirant de **French Town** de Michel Ouellette et de **Duos pour voix humaines** de Pier Rodier et de Marie-Thé Morin, l'auteur démontre que la nature fragmentée de ces oeuvres dramatiques révèle une mise en demeure de croyances instituées de ce discours fondateur. L'éclatement formel, dans tel contexte, appellerait, non pas la destitution de l'idéal identitaire, mais sa relecture critique, « voie sur laquelle s'est engagée la littérature franco-ontarienne actuelle » (page 23).

L'oeuvre poétique de Patrice Desbiens suggère à Élisabeth Lasserre l'hypothèse d'un rejet conscient de la dimension esthétique, de la beauté formelle, parallèle à l'éclosion d'une génération qu'elle qualifie du « premier combat », à savoir celle qui a vu naître « une littérature véritablement autochtone en Ontario français » (page 27) au cours des années 1970-1980. Pour sa part, Lucie Hotte tire de **La Bagarre** et du **Semestre** de Gérard Bessette les apports esthétiques que pose l'auto-représentation du littéraire. Marc Vachon s'intéresse aux rapports qu'entretiennent la géographie urbaine d'Ottawa, foyer d'inscriptions culturelles singulières, et son traitement narratif dans les romans de Daniel Poliquin, avant de conclure que le réalisme fictif des lieux évoqués par le romancier « s'apparente de très près à la ville réelle » (page 136).

Dans son analyse de **L'Homme-papier**, roman de Marguerite Andersen, Marie-Chantal Killeen propose une lecture descriptive des ambivalences consécutives aux indistinctions entre désirs sexuel et textuel, entre chair et verbe, qui établissent une mécanique de renvois les uns aux autres. Le corps-texte, aux sens propre et figuré, qui en découle, fonde une véritable esthétique du paradoxe dont l'échec prévisible n'en dévoile pas moins quelques « moments parfaits volés à l'éternité » (page 88). François Ouellet illustre une dynamique père-fils agissante dans l'oeuvre de Daniel Poliquin. Forte du double postulat selon lequel la crédibilité au père rend compte d'un désir d'intégration sociale et, qu'au contraire, la dévaluation du père suggère l'éveil de la marginalité, l'étude explore dans cette optique l'évolution des relations pères-fils dans **Temps pascal**, **L'Obomsawin**, **Visions de Jude** et **L'Écureuil noir**. Enfin, Stéphane Gauthier Rocheleau livre une pénétrante mythocritique, axée sur la Bible et sur le Corpus Hermeticum, de l'énigmatique roman de Raymond Quatorze, **La Prison rose bonbon**.

Il est évident que l'ensemble des textes colligés dans **La littérature franco-ontarienne : Enjeux esthétiques** s'adresse à un public averti d'universitaires et autres spécialistes des études littéraires. Au delà d'un « allant-de-soi » propre au discours savant, l'absolue nécessité de concepts théoriques tels « transsubstantiation », « dimension roborative » ou « transreprésentation », pour sanctionner la valeur esthétique de la littérature franco-ontarienne, prête à discussion. Peut-être l'ouverture des limites privilégiée en avant-propos appelait-elle ces élans de distinctions langagières.

La littérature franco-ontarienne : Enjeux esthétiques demeure une publication d'importance majeure pour les percées critiques dont elle enrichit un champ culturel trop exclusivement perçu sous la loupe de la résistance minoritaire. Preuve y est faite que le texte franco-ontarien sort regrandi de ces expériences en laboratoire. Preuve aussi, qu'entre maturité littéraire et contexte social, de nouveaux ponts sont à jeter.

LOUIS BÉLANGER
UNIVERSITÉ DU N.-B.